Le grand quotidien de Paris
RÉDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. Gut. 80-60
ABONNEMENTS
3 mois ..... 140 francs
6 mois ..... 260 francs
C./c. Postaux : Paris 583-75

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE, FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941) F

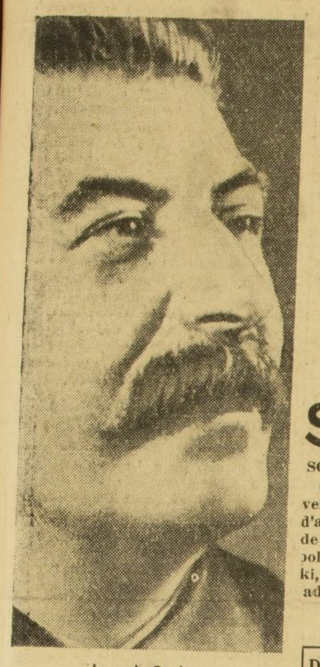
4e Année. — N° 137
Vendredi 1er décembre 1944
DERNIÈRE courses
LE NUMÉRO : 2 Fr.

A la veille de la rencontre historique

BAKOU, 30 novembre. — Après une escale à Habanya (Irak), le général de Gaulle est arrivé le 26 novembre à Téhéran (Iran) et le 27 à Bakou (République soviétique de l'Azerbaïdjan). Il est parti pour Stalingrad en train spécial. Il sera à Moscou le 2 décembre.

STALINE

"l'homme d'acier"



Joseph Staline.

Fils d'un cordonnier géorgien, ancien séminariste, le grand homme d'Etat habite un petit logement dans les communs du Kremlin

par Georges LUCIANI

STALINE est probablement l'homme d'Etat le plus puissant de notre temps. C'est aussi le plus mal connu dans ses antécédents, dans sa vie privée et même dans son comportement politique.

Combien de gens, en France, savent-ils en effet que Staline a d'abord été séminariste ? Combien de gens ont-ils compris ce qui, politiquement, le séparait de Trotski, son étincelant et malheureux adversaire ?

■ ■

DU SÉMINAIRE AU KREMLIN

Staline est un pseudonyme qui signifie « d'acier ». Comme on l'a bien souvent remarqué avant et depuis la guerre, jamais pseudonyme ne fut plus mérité. On a mis en doute la culture de Staline, on n'a jamais mis en doute la fermeté de son caractère.

Le vrai nom de Staline est Djougachvili, nom typiquement géorgien. Joseph Vissarionovitch Djougachvili, dit Staline, est âgé de soixante-cinq ans. Il est né, en effet, à Gori (Géorgie), en 1879, la même année que Trotski.

Son père était cordonnier. Sa mère voulait faire de son fils unique un prêtre. Il fréquenta donc l'école religieuse de Gori, puis le grand séminaire de Tiflis.

Un destin extraordinaire devait le conduire du séminaire au Kremlin des Tsars, après, il est vrai, un long détour par la Sibérie.

Expulsé du séminaire pour ses opinions révolutionnaires, membre du parti ouvrier social-démocrate de Russie dès 1898, déporté six fois en Sibérie, évadé cinq fois, il est délivré par la Révolution en février 1917 et rentre à Petrograd pour prendre une part active au coup d'Etat d'Octobre. Dans le premier gouvernement de Lénine, il est, en tant que georgien, commissaire du peuple aux nationalités.

Pendant la guerre civile, il contribue efficacement à défendre contre les troupes de Krasnov, ataman des Cosaques, la ville de Tsaritsyne qui, dès cette époque, reçoit le surnom de « Verdun rouge » et est rebaptisée en Stalingrad. Staline est décoré de l'ordre du Drapeau rouge ; ses ennemis les plus acharnés ont reconnu son courage physique.

Cependant, à côté des deux grands premiers rôles de la révolution, Lénine et Trotski il est encore peu connu des masses. Mais son rôle grandit dans les milieux communistes, surtout à partir de 1922, quand il devient secrétaire général du parti.

Dès avant la mort de Lénine, une lutte sourde, puis de plus en plus ouverte et violente l'oppose à Trotski. On sait qu'en 1929, Trotski vaincu était expulsé des frontières de l'U. R. S. S.

■ ■

SON ŒUVRE INTÉRIEURE

Dès 1928, Staline, décidé à accélérer l'industrialisation du pays, mettait en œuvre le premier plan quinquennal, tandis qu'au prix des plus graves difficultés, il réalisait la plus grande révolution agraire de l'histoire du monde en réunissant les paysans soviétiques dans les exploitations collectives.

Sans illusion sur les projets hitlériens à l'Est, Staline a méthodiquement préparé son pays à l'inévitable conflit et a procédé à une énorme épuration préventive des éléments pro-allemands et des « collaborateurs » probables ou possibles.

■ ■

SA VIE PRIVÉE

Staline vit au Kremlin dans un très modeste logement de trois pièces situé dans les communs du grand palais. Il est toujours vêtu, l'été d'une vareuse blanche, l'hiver d'une longue capote d'allure militaire, coiffé d'une casquette de soldat, chaussé de bottes russes. Ce n'est que tout récemment que des photographies ont commencé à nous le montrer sous un uniforme rutilant de maréchal de l'Union soviétique.

Sa première femme, Catherine Svanidzé, était une Géorgienne. Il en a eu un fils, Jacques. Sa seconde femme, une Russe, Nadejda Alleloueva, morte en 1932, lui a laissé deux enfants, un fils, Vassili (aujourd'hui prisonnier en Allemagne), et une fille, Svetlana.

Très simple de goûts, Staline aime fumer tranquillement sa pipe et boire de temps en temps un verre de vin de Géorgie. Ce n'est ni un ascète, ni un jouisseur. Il ignore les langues étrangères et parle le russe avec un léger accent géorgien.

La ténacité, la patience, la confiance en soi, le calme, la méfiance paysanne, la prudence, l'habileté manœuvrière, le flair politique, l'opportunisme, telles sont ses caractéristiques en tant qu'homme d'Etat.

Il s'est montré implacable envers ses ennemis politiques. Mais n'oublions pas qu'il défendait sa vie et que les dits ennemis, le cas échéant, ne l'auraient pas manqué.

Sa carrière n'est pas terminée. Mais on peut être sûr qu'il aura sa place à côté des plus grandes figures de l'histoire de Russie.

Georges LUCIANI, ancien élève de l'Ecole normale supérieure et de l'Ecole des Langues orientales, agrégé de l'Université, est un des meilleurs spécialistes français des choses russes. Il a séjourné en U.R.S.S. de 1930 à 1938 comme correspondant de grands quotidiens parisiens. En 1937, il publiait un livre, Six ans à Moscou, que les Allemands ont interdit pendant l'occupation. Il a également écrit un livre sur Staline qui doit paraître prochainement.

France-soir a demandé à Georges Luciani — au moment où vont s'ouvrir les entretiens de Gaulle-Staline — de présenter quelques-uns des principaux aspects de la Russie actuelle.

MENACE SUR L'AUTRICHE

Le "mur" allemand de Hongrie s'effondre sur 150 km.

TANDIS que les IIIe et VIIe armées américaines progressent en direction de la Sarre et que la menace s'accroît sur Sarrelouis, Sarrebruck et Sarreguemines, tandis que la Ire armée française a encerclé l'ennemi au pied des Vosges, entre Belfort et Mulhouse, les Russes ont obtenu en Hongrie un succès d'une importance capitale.

C'est, en effet, tout un pan de mur opposé par la Wehrmacht à l'armée rouge, qui s'est soudain effondré sur 150 kilomètres au delà du Danube. Et déjà l'avance russe se chiffre par plus de 40 kilomètres.

La chute de l'important nœud ferroviaire de Pécz, la menace qui pèse sur Kaposvar et la rive sud du lac Balaton va contraindre les Allemands à déplacer leurs réserves.

Vers l'Autriche ?

Reste à savoir si les Russes, remontant vers le Nord, vont tenter de prendre Budapest à revers ou, au contraire si, poursuivant leur route en direction de Nagykanisa, au nord de la Croatie, ils ne chercheront pas à pénétrer en Autriche, coupant ainsi toute voie de retraite aux forces allemandes qui, des Balkans, se dirigent vers le Nord au milieu d'innombrables difficultés, suscitées par les forces du maréchal Tito.

Par ailleurs, la bataille continue aussi acharnée, dans les secteurs de Juliers et de Düren, Koslar, Hurtgen et Jungerdorf, ainsi que Langewehr, sont tombés aux mains des Américains. La rivière Roer est atteinte sur un large front.

Le premier « Oradour » allemand

NEW-YORK, novembre 1944. — On mande de Stockholm que les Allemands viennent de subir leur premier « Oradour » en Prusse Orientale. C'est le village allemand de Nemmersdorf qui a été rasé sur l'ordre d'Himmler, parce que la population avait désobéi à l'ordre d'évacuation. Goebbels et ses services de propagande s'efforcèrent d'accuser les Russes de ce crime, mais il a été démontré que les Russes n'étaient pas encore parvenus dans ce secteur au moment du massacre.

Encerclement entre Belfort et Mulhouse

Dans la Sarre, important progrès en direction de Saarlautern, aux portes de laquelle sont parvenus les Américains.

Les Américains rentrent dans Juliers

Des mines de charbon sont déjà tombées aux mains des Alliés.

En Alsace, Haguenau est directement menacé au nord de Strasbourg, Erstein au sud de la capitale alsacienne. A l'est des Vosges, la 7e armée menace Sélestat : entre Belfort et Mulhouse, les Allemands sont encerclés.

On estime que la bataille d'Alsace ne tardera pas à s'achever à la grande confusion des Allemands.

Jean REMY.

Le bassin de la Sarre, enjeu de l'offensive de la 3e armée américaine.

LA SARRE

Elle doit son nom à la rivière qui l'arrose. Constituée par la vallée moyenne de cette rivière, elle a une superficie de près de 2.000 km2 et une population de près de 800.000 habitants.

Houille, fonte, acier

C'est son bassin minier d'une longueur de 70 km., qui fait son importance. Très riche en houille, le territoire de la Sarre est couvert de hauts fourneaux qui produisent fonte et acier.

Berceau de Ney

Longtemps française, ayant donné naissance à plusieurs Français illustres, dont le maréchal Ney qui naquit à Sarrelouis, portant encore la trace des fortifications édifiées par Vauban, la Sarre fut adjugée à l'Allemagne au Traité de Vienne, en 1815. Envahie en partie par nos troupes au début de la guerre de 1870, sa capitale, Sarrebrück, vit s'y dérouler la première bataille de cette guerre, le 2 août 1870.

Les réparations

En 1918, en réparation des dommages causés aux gisements miniers français, l'exploitation du bassin de la Sarre fut accordée à la France, mais non sa souveraineté. Le gouvernement de la Sarre fut donc exercé de 1919 à 1935, au nom de la S. D. N., par un organisme qui groupait 1 Français, 1 Sarrois et 3 Neutres.

Le plébiscite de 1935

En 1935, le plébiscite prévu par le Traité de Versailles donna une assez forte majorité à l'Allemagne et les groupements séparatistes qui avaient lutté pour le maintien du statu quo durent quitter le pays. La Sarre fit retour au Reich qui racheta le bassin minier à la France pour un prix forfaitaire de 900 millions de francs.

"Toute la lumière sera faite sur les attentats du Vaucluse"

affirme M. de Menthon

MAIS DES MUNITIONS SAUTENT A MANOSQUE

MM. de Menthon, ministre de la Justice, et Billoux, ministre de la Santé publique, arrivés à Marseille en avion, se sont aussitôt mis en contact avec les autorités régionales et les Comités départementaux et régionaux de la Libération.

Une cinquième colonne organisée

— Rien ne sera épargné, a déclaré M. de Menthon, pour que la lumière soit faite sur ces événements, car, déjà, nous avons l'impression d'être en présence d'un ensemble de faits orchestrés par des dirigeants cachés.

Les F.F.I. l'ont échappé belle

Et l'on apprend un nouvel incident grave, à Manosque cette fois. Une forte explosion s'est produite hier à la Coopérative oléicole qui avait servi de cantonnement à des F.F.I. Le bâtiment, évacué, ne contenait plus que des munitions. Et, bien qu'aux dires de certains l'explosion soit due à une fausse manœuvre de l'équipe chargée d'enlever les explosifs, une vingtaine de personnes ont été arrêtées à Manosque.

L'ennemi n'a pas désarmé

M. Billoux estime que certains éléments suscitent des incidents dont ils espèrent profiter pour continuer leur action contre la France :

— Il faut, dit M. Billoux, que les événements du Pertuis et d'ailleurs fassent comprendre à la population que l'ennemi n'a pas désarmé et que la guerre n'est pas terminée.

Le garde des Sceaux et le ministre de la Santé publique se sont rendus à Pertuis, accompagnés de M. Raymond Auspac, commissaire régional de la République.

Vers une accélération de la procédure d'épuration

Tandis que MM. de Menthon et Billoux se rendaient dans le Midi pour étudier sur place les circonstances qui ont accompagné et suivi le drame de la Timone, on se préoccupait, au sein du gouvernement, de rechercher les moyens de rendre plus efficace, d'une manière générale, les mesures d'épuration entreprises depuis trois mois.

Tel serait le motif de la visite nocturne que fut invité à faire au Conseil des ministres, l'autre soir, M. René Cassin. On a fait appel à cet éminent juriste non seulement pour déterminer dans quelles conditions rigoureuses pourrait désormais s'effectuer l'épuration, mais aussi pour savoir comment on pourrait hâter les procédures de justice instituées à l'égard des coupables.

AUJOURD'HUI

30 NOVEMBRE

Les communiqués alliés annoncent :

En Allemagne

La 1re armée américaine, après avoir complètement nettoyé la ville de Langeweber, pénètre dans Juliers. Elle opère à 19 kilomètres à l'est d'Aix-la-Chapelle.

Dans la Sarre, les 3e et 7e armées américaines se rapprochent rapidement de la rivière Sarre. Elles sont à 3 kilomètres de Sarrelouis, à 14 kilomètres de Sarrebruck et à 12 kilomètres de Sarreguemines.

En France

Dans la plaine du nord de l'Alsace, l'ennemi reflue vers le Rhin, entre Colmar et Sélestat, qu'il franchit à Neuf-brisach. Les unités de la VII armée américaine ont occupé Erstein et combattent devant Benfel det Oberheim.

La Ire armée française a encerclé deux groupes allemands, le premier au nord de Mulhouse, le second le long du canal du Rhône au Rhin.

Sur la côte atlantique

L'ennemi bombarde nos avant-postes au sud de la Puysade, dans le secteur de Royan et sur Le centre à la pointe de Grave. Notre artillerie a riposté. Dans le Morbihan, dans la Loire-Inférieure et à La Rochelle, activité de patrouilles.

En Hongrie

Les troupes du 3e front d'Ukraine — qui seront à l'avenir dénommées troupes danubiennes — ont forcé le passage de la Drave sur une profondeur de 40 kilomètres et sur une largeur de 150 kilomètres. Elles se sont emparées des villes de Mohocs, Batassek et Pecz et continuent leur avance en direction du lac Balaton.

Au Japon

Tokio vient d'être à nouveau bombardé par les superforteresses volantes. Le raid a duré deux heures ; plus tard, une petite formation a attaqué la capitale nippone.

Aux Philippines

Un sixième convoi japonais a été coulé au large de Leyte : 5 contre-torpilleurs et 10 ravitailleurs ont été perdus par l'ennemi qui eut 4.000 noyés.

Le communiqué allemand affirme :

✕ Près de Saint-Avold et de Sarre-Union, nos positions ont été attaquées par la IIIe armée américaine. ✕ Violent bombardement de Londres, Anvers et Liège. ✕ En Hongrie, de violentes attaques ennemies ont été repoussées.

■ ■

Amitié franco-britannique

Dans le discours qu'il a prononcé, hier, aux Communes, en réponse au discours du Trône, M. Churchill a fait une fois de plus un magnifique éloge de l'armée française et a donné un nouveau témoignage de l'amitié qu'il porte à la France. Après avoir rappelé la brillante manœuvre qui a amorcé la chute de Metz et de Strasbourg, M. Churchill a dit :

« Tout cela témoigne que l'armée française se lèvera de nouveau et constituera un grand facteur de la vie de la France et de l'Europe et que le soldat français, bien équipé et bien conduit, est sans rival.

« J'ai la certitude que la France redeviendra une des plus grandes puissances du monde. »

■ ■

Les crises politiques

BELGIQUE. — La grève s'est étendue aux postiers et aux métallos. Une délégation de grévistes a été reçue par M. Pierlot et ministre des Transports. Le mouvement national belge et les syndicats chrétiens se sont désolidarisés des grévistes. Le Prince Régent a reçu M. Pierlot et l'a incité à faire entrer dans son Cabinet des représentants de la Résistance. Des voitures blindées patrouillent dans les rues. Une grande quantité d'armes a été saisie. Le convoi de manifestants venant de Mons a été désarmé par la police.

ITALIE. — Les partis de la coalition antifasciste se sont concertés et leurs délégués ont rendu visite à M. Bonomi. Les délégués des partis qui sont en dehors de cette coalition ont été reçus par le prince Humbert. Contrairement à la Grande-Bretagne, les Etats-Unis ne s'opposent pas à la nomination du comte Sforza à la présidence du Conseil ou au ministère des Affaires étrangères.

POLOGNE. — M. Arciszewski, président du parti socialiste, a formé le nouveau gouvernement. Le parti paysan de M. Mikolajczky n'y est pas représenté. Le comité de Lublin se propose d'accueillir ce parti dans son sein.

IRAN. — La formation du gouvernement Bayat n'a pas apaisé l'opinion publique. Une partie de la presse attaque violemment le gouvernement, qui refuse de céder des concessions pétrolifères à l'U.R.S.S.

■ ■

EN FRANCE

● M. René Capitant, ministre de l'Education nationale, assure l'intérim du ministère de la Justice. ● La crue de la Seine interrompt la circulation à Villeneuve-la-Garenne, quai d'Asnières et quai d'Argenteuil. Au pont d'Austerlitz, la cote a atteint 5 m. 15.

■ ■

A travers le monde

● A partir du 1er juillet 1945 la France recevra des U.S.A. pour 500 millions d'outillage, de caoutchouc et de sucre. ● En Grèce, les partis de gauche refusent de désarmer la Résistance tant qu'on n'aura pas appliqué leur programme d'action immédiate (plébiscite, dissolution de la police, etc.). Le général Plastiras, chef révolutionnaire, exilé, est de retour à Athènes. ● Une grève partielle a éclaté en Hongrie parmi les fonctionnaires. ● M. Churchill a 70 ans.

● La France et la Bulgarie renouent les relations diplomatiques. ● A Londres, M. Massigli, ambassadeur de France, donné une réception en l'honneur de M. Paul-Boncour. Mme Churchill y assistait. ● En Pologne, un criminel de guerre a reconnu que 60.000 personnes avaient été tuées dans les chambres à gaz de Majdawek. ● Le président Roosevelt a proposé à M. Henry Wallace de participer au gouvernement quand il abandonnera son poste de vice-président, en mars prochain.

CET APRÈS-MIDI

débat sur le collectif

La Consultative veut des économies

Cet après-midi l'Assemblée consultative discute le « collectif », c'est-à-dire le cahier gouvernemental qui porte ouverture et annulation de crédits sur l'exercice 1944. Pour expliquer comment se présente ce débat, procédons brièvement par questions et réponses :

Contrôler

D. — *Que désire l'Assemblée consultative à propos de ce collectif ?*

R. — Exercer au maximum le droit de contrôle qu'elle a en matière financière et qui ne lui est pas limité.

Trop de hauts fonctionnaires

D. — *Dans son rapport, contre quoi s'élève M. André Philip, rapporteur général de la Commission des Finances de l'Assemblée ?*

R. — La commission ne cache pas son émotion de la tendance de chaque administration à réaliser une inflation massive des services, qui se traduira par des créations de postes, surtout parmi les plus élevés dans la hiérarchie. C'est ainsi que l'augmentation prévue du nombre des directeurs, dans certains ministères, lui a paru inacceptable.

De l'amende au coup de hache

D. — *Quelles sont les sanctions appliquées par la Commission des Finances ?*

R. — Elles vont de la simple amende au coup de hache.

Simple amende : Dans tous les ministères où ont été créés trop d'emplois, réduction de 1.000 francs sur chaque crédit prévu, cela à titre indicatif.

Coup de hache : on en trouve un exemple dans les crédits prévus pour le ministère des Prisonniers et Déportés. Ainsi, on demandait, pour le corps des militaires rapatriés 50 millions ; la commission n'en accorde que 15.

On demandait pour la construction de baraques d'hébergement 1 milliard 500 millions. La commission ne « marche » que pour 250 millions, en faisant valoir d'ailleurs, qu'il ne reste que quelques semaines à courir avant la fin de l'année et que d'autres crédits pourront être inscrits éventuellement au budget normal de 1945.

D. — *Quel sera l'aspect du débat ?*

R. — Selon la tradition, il faut s'attendre, sur chaque titre ministériel, à un défilé d'orateurs qui viendront à la tribune développer de véritables interpellations.

Le petit-fils de M. Steeg a été tué sur le front

Le lieutenant d'artillerie Jean Petaut, ancien élève de Polytechnique, a été tué le 18 novembre sur le front près de Montbéliard. Il était le petit-fils de M. Théodore Steeg, ancien président du Conseil, délégué à l'Assemblée consultative.

Le régime des houillères nationales

Le gouvernement a pris une ordonnance concernant la nationalisation des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais qui porteront désormais le nom de « Houillères nationales du Nord et du Pas-de-Calais ».

Le nouveau régime présente trois caractères :

1° *Etablissement d'Etat*

Contrôlé par le ministre des Travaux publics, qui nomme un président-directeur général responsable. Le bassin est divisé en 7 secteurs, sous l'autorité de 7 directeurs généraux. La Société peut tirer des effets de commerce sur les établissements de l'Etat. Le Trésor a avancé 2 milliards à l'entreprise.

2° *Etablissement commercialisé*

Les Houillères nationales ont une vie propre. Le contrôle de gestion de l'Etat ne portera que sur les résultats. L'Etat n'a pas le droit d'arrêter les dépenses. La Société dépend de l'administration française.

3° *Etablissement nationalisé*

La répartition des bénéfices se fera entre l'Etat, le personnel et les œuvres sociales du bassin. Création d'un comité consultatif de 24 membres, 8 représentants du personnel (dont 5 ouvriers) ; 5 représentants des utilisateurs (clients) et 9 représentants de l'Etat, auxquels il faut joindre le président directeur général et deux représentants des sociétés expropriées.

LA SITUATION FINANCIÈRE DE LA FRANCE

620 milliards de billets en circulation

Le récent discours de M. Pleven à Nantes a attiré l'attention sur les chiffres capables de traduire la situation financière de la France telle qu'elle se présente à l'heure actuelle. Voici d'abord comment se présente le bilan de nos recettes et de nos dépenses publiques pour la période du 1er septembre 1944 :

Dépenses	En milliards de francs	Recettes	En milliards de francs	Pourcentage des recettes
1° Frais d'occupation :		1° Impôts et produits divers	535	32,5 %
Versements forfaitaires : Allemagne, Italie	650	2° Emprunts et ressources diverses à long terme	100	
Avances à l'Office des Changes (Clearing)	160	Bons du Trésor	500	36,5 %
Frais de logement, cantonnements, réquisitions	50	3° Avances de la Banque de France.	515	31 %
Total des frais d'occupation	860			
2° Dépenses budgétaires	790			
Total général ..	1.650	Total général ..	1.650	

Le montant des billets en circulation est actuellement de 620 milliards.

SITUATION DE LA DETTE PUBLIQUE

31 août 1939 ..... 445 milliards — 31 août 1944 ..... 1.650 milliards

DÉCOMPOSITION DE LA DETTE PUBLIQUE

	31 août 1939 (En millions de francs)	31 juillet 1944 (En millions de francs)
Dette Perpétuelle	55.036	44.298
Dette amortissable par tirages ou rachats	185.774	301.032
Dette remboursable par annuité	62.241	74.635
Dette à moyen et court terme (Bons du Trésor ; Bons d'Epargne)	106.649	579.614
Dette envers les Banques d'émission	36.042	507.984

REMARQUE. — La dette perpétuelle a diminué en cinq ans de plus de dix milliards, en raison de la conversion et de la disparition de la rente Caillaux (4 % 1925 à garantie de change). Sous cette rubrique ne figure plus, désormais, que le 3 % perpétuel et les 4 0/0 1917 et 1918.

La dette amortissable a enregistré la disparition, par suite de conversions, du 4 1/2 % 1937 à garantie de change et de la rente 5 % 1939, mais elle s'est accrue des nouvelles rentes 3 1/2 % 1942 et 3 0/0 1942, émises en remplacement.

REMARQUE. — La Dette s'est enflée de 445 à 1.650 milliards, tandis que le service de la Dette n'a augmenté que de 75 % seulement, en raison de la baisse du taux de l'argent, de celui de l'intérêt des bons du Trésor, entre autres.

Le 28 Novembre
France-soir
a été tiré à
249.755 exemplaires
Tirage moyen journalier: 265.000.

OU EST M. Roosevelt?

WASHINGTON, 30 novembre. — Le président Roosevelt a quitté Washington pour un voyage de repos. On fait remarquer à ce propos qu' « il n'a pas fait mention du lieu où le président se rendait ». Il en a été ainsi à différentes reprises lors de certains déplacements du président. Ce mystère a donné lieu à des suppositions que les faits n'ont pas toujours démentis.

Plus de 100 milliards *ont été souscrits* à l'emprunt

Parlant de l'emprunt, le ministre des Finances a annoncé que l'on peut considérer que le chiffre de 100 milliards est dès maintenant dépassé.

Aurons-nous un ministère des Pensions ?

La Commission des Pensions de l'Assemblée consultative, dans sa dernière réunion tenue ce matin, a émis le vœu que soit créé un ministère des Pensions, dont la nécessité lui paraît incontestable.

LA PRESSE SE DÉFENDRA

ON ne saurait nous suspecter de partialité envers le gouvernement actuel. Depuis des semaines nous lui apportons le soutien de notre loyal appui. Même lorsque des lenteurs nous déçoivent dans le travail de l'épuration, dans les indispensables réformes de justice sociale, nous gardons notre confiance dans sa volonté, que nous ne suspectons pas, d'accomplir dans l'ordre la révolution nécessaire, qui est réclamée par la Résistance et par la France.

●

Or, on nous annonce brutalement que le ministère de l'Information prépare un arrêté réduisant de 25 % le tirage des journaux parisiens. Cette mesure serait pour notre presse, déjà en état d'infériorité par rapport à celle des autres Nations Unies, un coup mortel.

Or, en fait, aucune raison sérieuse ne la justifie. Il existe des stocks de pâte à papier, il existe des stocks de charbon, il y a des wagons pour les transporter. Et le ministère de la Production industrielle le sait.

Que faut-il donc supposer ? Que l'on est incapable de prendre les mesures nécessaires, ou que des influences occultes s'exercent pour empêcher qu'elles ne soient prises ?

●

Dans tous les cas, notre position à nous est claire. Nous ne laisserons pas étrangler la presse patriote, la presse de la Résistance qui s'est dressée contre l'ennemi voici quatre ans à l'appel du général de Gaulle. Nous n'avons pas capitulé en face de l'ennemi ; nous ne capitulerons pas aujourd'hui en face de nos amis, quelles que soient les pressions qu'ils puissent subir. Nous les rendons à l'avance responsables d'un arrêt général éventuel de la presse en signe de protestation. La cause de la presse nous est sacrée, parce que c'est celle de la liberté.

J.-D. JURGENSEN.

La Croix de la Libération *à titre posthume* au petit-fils de FOCH

La Croix de la Libération a été décernée, à titre posthume, au commandant Becourt-Foch, pilote d'une rare bravoure, qui rallia l'armée de la France libre le 1er juillet 1940.

Sous le patronage de
" France-soir "
●
Pujazon, Lalanne
et tous les champions de cross
DIMANCHE à 14 h. 15
au Bois de Boulogne
●
(Lire notre reportage en rubrique sportive)

LA FRANCE d'aujourd'hui n'est plus celle d'hier...
Ne comptez pas sur votre voisin pour faire ***ce que vous devez faire vous-même***
SOUSCRIVEZ A L'**EMPRUNT DE LA LIBÉRATION**
René PLEVEN
ministre des Finances

RADIO-PARIS MENT

La première femme de Sacha a touché 50.000 marks

André CLAVEAU demandait 30.000 francs pour les galas de prisonniers, et GEORGIUS faisait le salut hitlérien au P. P. F.

NOUS continuons la publication de nos révélations sur les « Kollaborateurs » du poste allemand de langue française basées à la fois sur des documents trouvés au moment de la libération et sur les renseignements recueillis au cours d'enquêtes ultérieures.

« La force par la joie » était un slogan allemand.

Il semble avoir été celui adopté par le Sonderführer de Radio-Paris, Schlottmann.

Jean-Hérold Paquis, condamné de droit commun ; Georges Oltramare-Dieudonné, le « neutre qui vous parlait », interdit de séjour dans son propre pays ; Jean d'Agraives, Titaïna, dont nous avons parlé ; Robert de Beauplan, Jacques de Lesdain et les quelques autres ténors de la propagande politique, dont nous vous parlerons, ne se seraient jamais fait écouter s'il n'y avait pas eu les autres... Les autres : ceux qui étaient chargés de dorer la pilule, de confectionner la sauce qui ferait passer le plat.

Une station qui paye bien

Tout l'art de Radio-Paris aura consisté, justement, à embaucher des acteurs pour des émissions anodines puis, au bout d'un certain temps, à pousser ceux qui leur conviennent vers les émissions de propagande.

« Non, proteste-t-on 118, Champs-Elysées, quand on veut faire de l'embauche, non, jamais nous ne nous permettrons de vous imposer telle ou telle émission. Choisissez. Nous payons bien du moment que le travail est bien fait. »

Et puis, un beau jour, le comédien reçoit une « convocation urgente ». Il accourt. On le pousse dans un studio et il participe à une émission dont il ne sait pas au juste le titre, ni la signification, encore moins la portée politique, et qui comporte toujours un peu de propagande, directe ou indirecte. Accepte-t-il de récidiver, sa lanterne une fois éclaircie, le voilà embrigadé d'office dans les équipes de propagande artistique grassement payées. Résiste-t-il, surviennent les menaces et la perspective, affolante, de se voir couper les vivres... Et de bons acteurs, convaincus ou non, se prostituent ou seulement se compromettent par imprudence, besoin d'argent ou légèreté.

Quand on examine la comptabilité de Radio-Paris, pendant l'occupation, on est effrayé du nombre d'acteurs, en renom, qui y figurent. Beaucoup parmi eux n'ont pas cru mal faire. Beaucoup se sont rattrapés de leurs erreurs dans les dernières années de l'oppression, certains ont été blessés sur les barricades de Paris. Mais près de 40 % ont collaboré à des émissions de propagande. Certains d'entre eux ont touché des salaires pharamineux. Le record paraît être battu toutefois, par la première femme de Sacha Guitry : Lejeune Charlotte-Augustine-Hortense, dite *Charlotte-Lysès*, qui a touché, pour 592 émissions, toutes de propagande, 50.000 marks, soit *un million de francs.*

Une création Radio-Paris

Mais la véritable « création » Radio-Paris, c'est *André Claveau*. Avant Radio-Paris, André Claveau n'est qu'un décorateur sans beaucoup de commandes, un chanteur sans beaucoup de voix qui a fait de timides débuts, dans un poste privé. Grâce à Radio-Paris, André Claveau devient le grand « tombeur » vocal des quatre années d'occupation.

André Claveau pratique le « racolage » des cœurs sensibles. Au cours d'une émission intitulée *Cette heure est pour vous, Madame*, il calme les peines de cœur, prodigue les conseils, minaude, se lamente, console, et... chante.

Sa première émission date du 15 novembre 1940. Il touche 30 marks (600 francs). Mais son succès, reconnaissons-le, est vif. Pour oublier les malheurs du temps et les soucis quotidiens on écoute cette voix, agréable, qui chuchote des choses si douces. Et Claveau est rapidement augmenté : 35 marks en janvier 1941, 75 marks en juillet 1941, 100 puis 150 marks en 1943 et 1944. En tout, Claveau a gagné 404.000 francs à Radio-Paris.

Son tarif de music-hall est de 30.000 francs le cachet. Et il n'abaisse pas ce tarif d'un franc lorsqu'on le sollicite pour un gala de prisonniers, pourtant son père est prisonnier de guerre.

Claveau avait disparu au lendemain de la libération. Il est venu nous rendre visite, hier matin, alerté par l'annonce de cet article. « Je n'ai jamais fait de politique, nous a-t-il dit. » C'est vrai. Mais l'ennemi se servit de lui pour faire la sienne. André Claveau a d'ailleurs ajouté :

« Je ne pouvais tout de même pas savoir si l'occupation durerait deux, quatre, six ou dix ans ! »

Georgius

« L'amuseur public numéro 1 » figure également parmi les plus gros cachets de Radio-Paris.

Il touche 300 marks par émission et en a fait trente et une.

Il vend ses Mémoires au *Petit Parisien*, mais ristourne la moitié de la « pige » qu'il touche pour chaque article — 1.000 francs — au traître Alain Laubreaux qui se charge de la mise au point des papiers.

Plus tard, c'est le groupe « artistique » dirigé par Georgius qui monte à l'Ambigu (mise en scène par Paul Oettly) la « pièce » de propagande de ce même Alain Laubreaux, *L'Affaire Stavisky*, qui fut, par ailleurs, un fiasco énorme.

Au cours d'un gala P.P.F., organisé au Gaumont-Palace, en décembre 1942, au lendemain du 8e congrès du P.P.F., Georgius entre en scène en levant le bras, à la manière hitlérienne, et en criant « Salut, camarades », (déclarations de l'inspecteur Samson, des Milices Patriotiques ; d'André Rolet, artiste de variété, et de plusieurs machinistes du Gaumont).

Tout ceci n'empêche pas M. Guibourg, dit Georgius, de prendre la parole à la première assemblée générale — toute récente — de la Société des Auteurs pour attaquer la C.G.T. Et il est tout surpris que, de la salle, partent des cris « A Baden-Baden », qui l'obligent bientôt à cesser son inopportune intervention.

Simone DUBREUILH.

Le procès de la Gestapo française s'ouvre demain à Paris

C'est demain que la Cour de Justice de la Seine fera sa rentrée et jugera les douze canailles qui composèrent la bande de la Gestapo française de la rue Lauriston.

Ils sont douze qui vont s'asseoir sur le banc d'infamie : Henri Chamberlain, dit Lafont ; Pierre Bony, le policier traître ; Alex Villaplane, ancien sportif devenu tueur, et Pagnon, dont la cruauté était sans égale.

Aux ; était formé l'état-major de l'époque. A ses côtés, se trouveront Paul Clavié, André Engel et Louis Haré qui firent bouillir dans une lessiveuse le cadavre de Mme Delrieux. Nous verrons également Charles Deival, Maurice Até, Edouard Delahaye, Jean Laseaux et Jacques Labussière, gangsters de moindre importance.

Plusieurs audiences seront consacrées à ce procès où seront dévoilés les agissements criminels de ces nazis.

L'ex-préfet ANGELI devant la Cour de justice de Lyon

LYON, 30 novembre. (*De notre correspondant particulier.*) — La dernière audience jour le jugement de l'ex-préfet régional Angeli s'ouvre aujourd'hui devant la Cour de justice.

Pour sa défense, l'inculpé explique qu'il avait reçu des ordres de son gouvernement et qu'il les avait exécutés. Mais lorsqu'il s'agit de S.T.O. et de déportation ce dévouement aveugle est, pour le moins, des plus détestables.

Au sujet des déportations d'ouvriers, Angeli évoqua, sans sourire, les odieux accords Sauckel-Laval. Puis l'accusation lui reprocha son attitude envers les jeunes gens de la classe 1942, dont il demanda le départ pour les usines d'Allemagne, alors que les occupants voulaient les conserver dans des usines « prioritaires ».

Carnet de France-soir

NECROLOGIE

On annonce la mort, après une courte maladie, de M. Arthur VEIL-PICARD, officier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, le 23 novembre 1944, à l'âge de 90 ans. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

COLLECTIONS (Couture)

FREDDY (Jean MONET) Ts l. j. 15 h 65-67, Champs-Elysées.

Spécial. du vêtement sport. Mod d'hiv.

Les Courses

AUJOURD'HUI A ENGHIEN

PRIX DE MORTAGNE
Attelé. — 50.000 francs. — 2.700 mètres.

1. Scottish	G.	26 »
—	P.	14 »
2. Simplette	P.	14 »
3. Sauve qui Peut III	P.	20 »

PRIX DE JONCHERY
Monté. — 80.000 francs. — 2.300 mètres.

1. Tityre	G.	20 »
—	P.	13 »
2. Toison d'Or	P.	13 »

PRIX ABEL BASSIGNY
Attelé. — 175.000 francs. — 2.300 mètres.

1. Toutepile	G.	21 »
—	P.	13 »
2. Tobrouk	P.	30 »
3. The Bird	P.	22 »

PRIX DU BOURBONNAIS
Monté. — 225.000 francs. — 2.300 mètres.

1. Qui Perd Gagne	G.	69 »
—	P.	22 »
2. Quant-il-Peut	P.	49 »
3. Reine Charmeuse	P.	16 »

PRIX DE CLUNY
Attelé. — 75.000 francs. — 2.100 mètres.

1. Rimini	G.	59 »
—	P.	23 »
2. Rubicon	P.	29 »
3. Rosette	P.	35 »

PRIX DU MOULIN
Monté. — 225.000 francs. — 2.300 mètres.

1. Sois-Disant	G.	25 »
—	P.	15 »
2. Sirène du Charollais	P.	29 »

Pas de courses demain

Le terrain et les pistes étant devenus impraticables en raison de l'inondation provoquée par la crue de la Seine, la réunion de courses qui devait avoir lieu demain vendredi sur l'hippodrome de Maisons-Laffitte est annulée.

La vérité sur l'armistice de 1940

Sous ce titre, les Editions Médicis annoncent la parution prochaine d'un livre d'Albert Kammerer, ambassadeur de France.

France-Soir
DEPUIS TOUJOURS
Fondateur : Philippe VIANNAY
Directeurs : Robert SALMON
D. JURGENSEN, A. BLANK

A L'HOTEL DROUOT

LE 1er DECEMBRE

Ventes :

Salle 1 : Objets d'art et meubles. Commissaire-priseur ..... Me D. H. Baudoin.

Salle 4 : Beaux objets d'ameublement, tapis d'Orient et d'Aubusson. Commissaire-priseur ..... Me Collin.

Salle 10 : Livres offerts par les libraires au profit des F.F.I. combattants, des prisonniers et des déportés. Commissaire-priseur ..... M. le Président.

BOURSE DE PARIS

JEUDI 30 novembre

Mauvaise ambiance dans les groupes français où les valeurs d'électricité sont encore très éprouvées. Les rentes se tiennent bien. Aux Internationales, les mines d'or se distinguent particulièrement.

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 %	100 95	100 95
3 % Amortiss.	100 70	100 65
4 % 1917	104 80	104 50
5 % 1920	146 15	146 10
4 1/2 1932 A	104 ..	104 05
3 1/2 1942	101 05	101 05
3 % 1942	99 60	99 55
Caisse Autonome	125 40	125 50
Banque de France	28.200 ..	28.025 ..
Banque de Paris	1.885 ..	1.870 ..
Crédit Lyonnais	2.585 ..	2.570 ..
Suez	53.000 ..	52.550 ..
— fond.	53.000 K	53.110 ..
— civile	16.600 ..	16.750 ..
Métro	2.200 ..	2.150 ..
Santa-Fé	1.750 K	....
Shanghai	1.950 R	1.920 ..
C. P. D. E.	2.050 R	1.950 R
Cie Gle d'Elect.	4.025 ..	3.950 ..
Thomson	780 ..	775 ..
Dollfus	13.500 R	13.000 R
Forges N.-Est	1.450 ..	1.440 ..
Courrières	....	....
Lens	....	....
Vicoigne	....	....
Nickel	3.630 ..	3.600 ..
Penarroya	1.340 ..	1.300 ..
Fse des Pétroles	2.520 ..	2.525 ..
Gafsa	3.850 ..	3.827 ..
Air Liquide	2.850 ..	2.806 ..
Ugine	3.350 ..	3.300 ..
Kali	4.975 R	4.775 R
Kuhlmann	2.060 ..	2.050 ..

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Pêchiney	2.855 ..	2.750 ..
Rhône-Poulenc	3.100 ..	3.015 ..
Saint-Gobain	6.605 ..	6.510 ..
Port-de-Rosario	18.500 ..	18.250 ..
Bras Quilmès	24.500 ..	24.100 ..
Dist. d'Indochine	1.070 ..	1.065 ..
Raffineries Say	1.200 ..	1.200 ..
Sucr. Brésiliennes	4.450 ..	....
— Coloniales	1.660 ..	1.675 ..
Ciments Français	9.600 ..	....
Pollet et Chausson	6.455 ..	....
Hévéas	1.250 ..	1.310 ..
Afriq. Occidentale	5.200 ..	5.075 ..
Compteurs	1.290 ..	1.250 ..
Fonc. Egyptien	11.050 ..	11.550 R
Canadian Pacific	1.055 ..	1.085 ..
Central Mining	7.660 R	7.125 ..
Geduld	3.500 ..	3.175 ..
Montecatini	....	....
Rio	5.700 ..	5.790 ..
Azote	4.205 ..	4.405 R
Royal	16.000 ..	16.300 ..
De Beers	6.275 ..	6.425 ..
East Rand	840 ..	900 ..
Goldfields	1.324 ..	1.390 ..
Rand Mines	3.270 ..	3.425 ..
Mexican Eagle	196 ..	198 ..
Shell	1.870 ..	2.000 ..
Tanga	195 ..	193 ..
Haut-Katanga	13.550 ..	13.500 ..
Fin Caoutch.	430 ..	451 ..
Cambodge	1.825 ..	1.775 ..
Tubize	246 ..	249 ..

O = offert. D = demandé. R = offres ou demandes réduites.

LA VIE LITTÉRAIRE

France-soir — France-soir

LES IMMORTELS et le cas Pétain

LE 22 janvier 1931, Pétain était reçu par l'Académie française au complet. Son discours, sec, terne et indigent comme un rapport, révèle son dépit d'avoir vu Clemenceau préférer à sa théorie d'une guerre défensive la conception tout opposée du maréchal Foch, de qui il était obligé de prononcer l'éloge. Voici quelques fragments de ce discours, auquel la capitulation de Bordeaux, l'esclavage de Vichy et la fuite à Baden-Baden confèrent une étrange saveur :

« ...Sous le coup de fouet de l'humiliant traité de 1871, la France s'est redressée. Notre peuple est coutumier de ces énergiques retours. Loin de l'abattre, l'épreuve le fortifie. »

Neuf ans plus tard, Pétain avouait : « Chaque matin, je me répète que nous sommes vaincus. »

« Dans les improvisations héroïques... au cours de la guerre 1870-1871, l'armée a reconnu les marques d'une inertie intellectuelle qui l'a livrée, désarmée, aux entreprises d'un ennemi nourri d'une forte doctrine de guerre. »

La paille et la poutre. Neuf ans plus tard, Pétain condamnait à mort le général de Gaulle, coupable d'avoir voulu secouer « son inertie intellectuelle ».

« Désormais, le but de la guerre apparaît dans toute son ampleur et sa cruelle netteté; il est devenu la destruction non d'une armée, mais d'une nation. »

Neuf ans plus tard, Pétain instaurait cependant à Montoire la politique de collaboration. Et il conclut :

« Aux yeux de la France, Foch a été le grand vainqueur de la guerre. La postérité lui gardera cette auréole. »

Et l'Académie, plus modeste, garde un traître.

M. Paul Valéry répondait à Pétain en ces termes :

« Nous venons d'entendre de votre bouche la raison expliquer l'imagination, la fermeté circonscrire le feu, le calme mesurer la tempête. » Rosseries...

Et plus loin :

« La doctrine de l'offensive pure ne vous avait jamais conquis. »

Aujourd'hui, nous le savons tous. Puis l'auteur d' « Eupalinos » estime que cette parole de Pétain: « L'offensive, c'est le feu qui avance » constitue une « maxime saisissante »; nous y voyons plutôt une lapalissade.

Eh bien, nous ignorions que les discours académiques pouvaient paraître, après treize années, aussi amèrement comiques.

Marcel AUGAGNEUR.

Les silences du capitaine MAUROIS

Où est M. André Maurois de l'Académie française?

Il est aux Etats-Unis. Il ne semble pas particulièrement pressé de rentrer en France.

C'est qu'il y a un cas Maurois, ou plus exactement un cas des « Silences du capitaine Maurois » qui est d'ailleurs également un cas des « Discours du Docteur Maurois ».

Expliquons-nous.

M. André Maurois, de l'Académie française, attaché pendant la campagne de France au corps expéditionnaire britannique en tant qu'historiographe, se trouvait à Londres au moment de l'Armistice. Mme Maurois l'avait rejoint.

Quand vinrent les grands bombardements, par une pure coïncidence, André Maurois demanda qu'on lui donne d'urgence un passeport pour l'Amérique : il se souvenait soudain qu'il avait promis de faire une importante série de conférences qui prenaient une importance considérable pour la propagande française.

Il partit donc pour les Etats-Unis où, en passant, on lui décerna dans différentes universités quelques titres de docteur « honoris causa ». Voilà pour les « discours du Docteur Maurois ».

Cependant on s'était aperçu que dans ses discours, M. André Maurois, évoquant le Gouvernement qui s'était établi à Vichy et en en prenant avec discrétion la défense, omettait de parler du rôle héroïque de la Grande-Bretagne qui, toute seule, faisait tête à la menace nazie et des mesures antisémites prises par son collègue de l'Académie, le maréchal Pétain.

Au lendemain d'un article de M. André Maurois publié dans la revue américaine Life, un certain nombre d'écrivains qui restaient aux Etats-Unis, entre autres l'auteur dramatique Henry Bernstein, rappelèrent à M. André Maurois qu'il avait le plus grand tort, quand il consacrait une étude au Gouvernement de Vichy de ne se souvenir ni de ce qu'il devait à l'amitié anglaise, ni de son origine israélite.

Voilà pour les « Silences du capitaine Maurois ».

Pourtant la position de M. André Maurois devenait difficile aux Etats-Unis.

Il s'engagea dans l'armée de l'Afrique du Nord, partit pour l'Algérie et de là pour l'Italie, toujours à titre d'historiographe. Le général Giraud présidait alors aux destinées de l'Afrique du Nord.

Mais, entre temps, le général de Gaulle s'installait à Alger. Immédiatement, M. André Maurois se souvint à nouveau qu'il avait à faire une série de conférences aux Etats-Unis. Décidément, cela tournait à la manie.

Arrivé aux Etats-Unis, il donnait sa démission de l'armée française, car il avait passé la limite d'âge.

●

Entre temps, M. André Maurois avait fait parvenir d'Amérique une lettre à l'Action française, pour protester contre une information donnée par ce journal, information selon laquelle M. Maurois aurait participé à un meeting pour dénoncer les persécutions des israélites par les nazis.

M. Charles Maurois publia ce démenti en félicitant M. André Maurois à qui il oublia en l'occurence de donner son véritable nom comme l'Action française le faisait d'ordinaire (véritable nom qui, comme chacun sait, est Herzog).

Plus tard, et par une étrange coïncidence, au moment où la fortune des armées changea de camp, M. André Maurois stigmatisa les menées nazies.

Il publia aussi plusieurs livres : ses souvenirs, une histoire des Etats-Unis, rien de très compromettant.

Ce ne sont pas ses livres de guerre qu'on pourra reprocher à M. André Maurois... du moins sur le plan politique.

Jacques LARCHER.

De la plume à l'encrier

SAMSON LE MAGICIEN, par Frédéric Lefèvre. (Jean-Renard.)

L'auteur a illustré la thèse de l'atavisme par un exemple qui prend parfois des accents nettement autobiographiques ; dernier descendant d'une dynastie de sorciers ou plus exactement de rebouteux, le héros, malgré son précoce éloignement du milieu familial, renouera, à l'âge d'homme, grâce à des intuitions que développent les circonstances, la tradition ancestrale et deviendra, lui aussi, un guérisseur ; on saura gré à M. Frédéric Lefèvre d'avoir accrédité, en des pages intelligentes, le caractère scientifique et parfaitement explicable de la magie blanche ; on doit également noter de savoureuses évocations de la vie campagnarde. — Maurice ARNAUD.

●

LA FILLE AUX DIABLES, par Pierre de la Batut. (Gallimard.)

473 phrases de « La Fille aux Diables » commencent par un verbe à l'imparfait ou au passé simple. Exemple : « S'arrêtait court, le maire... » Artifice pour faire moyen âge, terroir et tout. Mais c'est confondre l'Art et la Manière. Dommage, car ce maniérisme dessert un roman-reportage ému, religieux, vrai, évoquant le déracinement des Alsaciens-Lorrains chassés jusqu'en Dordogne par la guerre. — Paul GUYOT.

●

A la commission du dictionnaire

La mort de M. Maurice Paléologue porte à trois le nombre des places actuellement vacantes à la commission du dictionnaire de l'Académie française. Les deux autres sont celles de MM. Abel Bonnard et Abel Hermant, interdits de séance. Il ne reste donc plus pour travailler à cet ouvrage :

« Qui toujours très bien fait
Reste toujours à faire »

que MM. André Chaumeix, André Chevrillon et Paul Valéry.

Un inédit de Lamartine

On annonce, pour paraître très prochainement, un nouveau volume d'histoire littéraire de M. Maurice Levaillant : « Lamartine et l'Italie en 1820 ». On y trouvera des lettres inédites du poète et, oh ! surprise ! une « Méditation » également inédite. Il s'agit de la première forme de l' « Ode sur la naissance du duc de Bordeaux » que M. Maurice Levaillant a eu la bonne fortune de retrouver dans les papiers de M. de Fontenay qui fut, comme on sait, l'un des amis de Lamartine.

L'art de l'historien

Le duc de la Force écrit ses ouvrages d'après des papiers de famille qu'il épure de tout ce qui pourrait donner du relief au récit. Certains de ses bons confrères assurent qu'il écrit avec une gomme.

Les Goncourt vont s'épurer

La saison des prix littéraires, qui s'ouvre avec le mois de décembre, nous paraît cette année particulièrement compromise.

En effet, des prix récemment créés furent tristement éphémères. Quant aux Goncourt, dispersés à travers la France, ils ne paraissent pas décidés à décerner un prix cette année.

Mais où sont les Goncourt ?

Leur président, M. Rosny jeune, est en Bretagne, tandis que leur secrétaire, M. René Benjamin, est en prison. M. Sacha Guitry, lui, est en liberté provisoire dans son hôtel du Champs-de-Mars et M. Jean Ajalbert se cache quelque part, M. de La Varende, devenu un peu tard F.F.I., résiste en Normandie, M. Léo Larguier est dans le Midi, M. Francis Carco en Suisse et le trésorier Roland Dorgelès en province. Sagement, M. Lucien Descaves travaille dans sa retraite d'Eure-et-Loir.

Les « dix » ne sont plus que « neuf », M. Pierre Champion, mort en 1942, n'étant pas encore remplacé.

Que vont faire les Goncourt ?

D'abord s'épurer. Mais, quand et comment ?

Quant au prix, il est certain qu'il ne sera pas distribué cette année, car on ignore si demain les 9 ne seront pas réduits à 6 ou à 5, MM. Sacha Guitry, René Benjamin, Jean Ajalbert et La Varende ayant été déjà exclus par le Comité national des Ecrivains.

Robert CHARCOT.

LES SPECTACLES

DE NERON à Heathcliffe

On reprend « Je vivrai un grand amour » au théâtre Hébertot. Plus exactement, la belle pièce de Steve Passeur va passer de la Comédie des Champs-Elysées, où va être créée une pièce de sir James Barrie: « La Nuit de la Saint-Jean » (Dear Brutus), à l'ancien théâtre des Arts. Ceci pour permettre dans ce théâtre la mise au point définitive des « Hauts de Hurle-Vent », adapté par Marie-Louise Villiers et que joueront Jany Holt et Georges Marchal.

●

Georges Marchal, qui va entre temps reprendre « Néron », de Bacheville, à Edouard-VII (encore une reprise !), sera chargé du lourd rôle d'Heathcliffe.

— Il sera très bien, affirme Nadine Farrel, la directrice d'Hébertot. Georges n'est pas un blond, c'est un brun ! Et il redevient brun pour la circonstance.

Mais que vont dire ses admiratrices quand il aura perdu l'or de sa chevelure ? Il est évident qu'Alain Cluny, par exemple, paraît posséder davantage le physique rêvé pour jouer le sombre Heathcliffe. Seulement, il aurait fallu commencer à 7 heures du soir pour être sûr de terminer la pièce vers les 2 heures du matin....

●

On peut d'ailleurs se demander comment le « Néron » de Bacheville a pu passer à la censure allemande. Il est vrai qu'il y eut des journalistes pour déclarer lors de la création : « Ça n'est pas très révolution nationale. « C'est une erreur, la figure de Néron était, au contraire, très révolution nationale. Et même nationale-socialiste.

En fait, c'est à la suite d'un pari entre M. Bacheville et Madeleine Paz que la pièce fut présentée à la censure allemande. Et acceptée à l'ahurissement de l'auteur.

●

Et au théâtre Pigalle, dans le spectacle allié que présente les Jeunes Comédiens Associés, c'est Jean Mercanton qui va remplacer Georges Marchal dans « N'importe comment » de Noël Coward. Jean Mercanton retrouve ainsi la place qu'il occupait avant la guerre chez les Jeunes Comédiens Associés.

THEATRES

Com.-Franç. 20 h. Le Mal. imaginaire.
Odéon, 13 h. 30. Zaïre. Les Originaux.
Opéra-Comique, 18 h. 30. La Bohème.
Palais de Chaillot, 14 h. Britannicus.
Ambigu, 20 h. 30. Retour par Dunkerque.
Antoine, 15 h., 20 h. 30. On dem. un méd.
Apollo, Sam. 2, prem. de Mlle Antoinette.
Atelier, 20 h. 30. Antigone.
Athénée, 20 h. 30. Les Amants terribles.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 15. Les 3 3.
Bouffes du Nord, 19 h. 45. Le Misanthr.
Capucines, 20 h. 30. Colette et le ch.-tigre
Châtelet, 14 h. 30. 20 h. Rose-Marie.
Com. Ch.-Elys. 14h.30-16h.30. Com.d. enf.
Gramont, 20 h. Au Petit Bonheur.
Grand Guignol, 15 h. Le Viol.
Gymnase, 19 h. 30. Rêves d'Amour.
Hébertot, 19 h. 30. La Dame aux Cam.
Lancry, Relâche pour répétitions.
Mathurins, 20 h. Les Noces du Pétameur.
Michel, 20 h. 20. Le sexe fort.
Mogador, 15h.,20h.15. Ta Bouche (Clérice)
Moncey, 20 h. 30 Clochemerle
Montparnasse, 20 h. 15. Le Gd Poucet.
Nouveautés, 20 h. 15. Gringalet.
Œuvre, 20 h. 30. Virage dangereux.
Palace, 20 h. 15. Un Don Juan
Palais-Royal, 20 h. 30. Moumou.
Pigalle, 20 h. Spectacle des Alliés.
Pte-St-Mart. 15h.,20h.15. La Viet.deParis.
Potinière, 20 h. 15. Gironette.
Renaissance, 15h.-20h. La D. de ch. Max.
Sarah-Bernhardt, 15 h. L'Avare.
Studio Ch.-Elysées, 20 h. Hyménée (Gogol)
Th. de Paris, 20 h.30. Le M. de 5 heures.

THÉATRES

Comédie des CHAMPS-ELYSEES
Jany HOLT
JE VIVRAI UN GRAND AMOUR
de STEVE PASSEUR

CAPUCINES TOUS LES JOURS Mat. 15 h - Soir. 20 h. 30
Le grand succès parisien :
« COLETTE ET LE CHAT-TIGRE »
Dimanche 2 matinées : 14 h. 30, 17 h. 30.

EDOUARD-VII NÉRON
M. GENIAT G. MARCHAL

DEMAIN, au Th. des Champs-Elysées : REINE GIANOLI - PAUL PARAY

TH. MONCEAU - Wag. 67-48
Gil ROLAND et Pierre JOURDAN
FALINDOR

MUSIC-HALLS

A. B. C. Tous les Jours Matinée 15 h. Soirée 20 h.
CHARLES TRENET
ELYANE CELIS - RENEE LEBAS
Maurice TEYNAC - Robert ROCCA
6 grandes attractions
avec MORELLI et PELOT
et... SAINT-GRANIER

Imprimerie de « France-soir » 100, rue Réaumur
L'administrat. provisoire directeur technique : M. MARY, imprimeur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués
Le gérant : Maurice FELUT.

THEATRES

Th. d. Ch.-El. 20 h.30. R.Gianoli, P.Paray.
Variétés, 15 h. Trois de la Mar. (Allbert)
Th. La Bruyère, 17 h. Evoc. musicales.
Vx-Col.15h. Fourb.de Scap. 20,15.Huis clos

MUSIC-HALLS

A.B.C. 15 h.-20 h. Ch. Trenet, St-Granier.
Bobino, 15 h. Lina Margy, Rogers, Rigaux Cas.Montp.15h.-20h 30.J.Tissier, LittleWait.
Casino de Paris, 20 h. 15. En plein jazz.
Château-d'Eau, 20 h. 30. Gilbert, Dressel.
Cigale, 15 h.-20 h.30. F.Paquet, H.Regard.
Etoile, 15h.-20h.15. A. Bernard. 10 attr.
Européen, 15 h. L. Delyle, J. Granier.
Folies-Bergère, 20 h. Folies-Cocktail.
Luna-Park, 14h.30 Attractions, Mat.-h.
Mayol, 15 h. Revue. 20 h. 45. Belette.

CHANSONNIERS

Cav.de la Rép. 20h.30 V.Vallier, P.Gilbert
Coucou, 20h.30. Charley,Marsac. Rev.nouv.
Deux-Ânes, 20 h. 30. Ouf! on respire!
Dix-Heures, 22 h. Changeons d'ère.
Lune-Rousse, 20 h. 30 J. Marx. Mauricet
Œil de Paris, 20h.30. P. Colline, Mauricet

CIRQUES

Cirque d'Hiv. 15h.-20h. Spectacle de cirque
Médrano, 15h.20h.30. Cap.J.Rosé et s.lions

CINEMAS

Agriculteurs, La Charge de la brig. légère
Artistic, 20 h. 45. Les Révolt. du Bounty.
Auberl-Palace, Trouilles au Canada.
Avenue, Eve a commencé.
Balzac, Par la Porte d'Or.
Biarritz, Ma femme est une sorcière.
Bonaparte, No., No, Nanette.
Cambo, Ma femme est une sorcière.
César, 20 h. 45. Tempête.
Cinécran, Le Chemin de l'honneur.
Cin. des Ch.-Elys, L'exravag. M. Dédés.
Cinémonde, Moontide (J. Gabin).
Ciné-Opéra, No., No., Nanette.
Cinéphone Ch.-Elysées, Roublards et Cie.
Ciné-Presse-Ch.-Elys, No., No. Nanette.
— Clichy, New-York Express.
— Raspail, New-York Express.
— République, Le loup solitaire.
— Ternes, New-York Express.
Ciné Saint-Lazare, Sa Maj. est de sortie.
Clichy-Palace, Six destins, v. o. s. t. fr.
Club, des Vedettes, Je suis un criminel.
Colisée, La Ruée vers l'Or.
Courcelles, Jockey rouge. Mickey Rooney.
Elysées-Ciné, Adémaï aviateur.
Ermitage, Le chemin de l'honneur.
Français, 20 h 45. Tempête.
Gaîté-Clichy, 20 h. 45. Maternité.
Gaum.-Pal. Un de nos av. n'est p. rentré
Gaum.-Théâtre, Voyage sans espoir.
Helder, Par la Porte d'Or.
Impérial, Le chemin de l'honneur.
La Fayette (54,fgMontm.), Ciel est à n.
La Royale, Moontide (Jean Gabin).
La Scala, Par la porte d'or.
Les Portiques, Le Révolté.
Le Triomphe, Moonide (J. Gabin).
Lord-Byron, Ma sœur est capricieuse.
Madeleine, Les Hauts de Hurlevent.
Marivaux, Coup de tête.
Marbeuf, L'Impossible M. Bébé.
Max-Linder, L'Arc en Ciel (v.o s.t.fr.).
Moul.-Rouge, Un j. de guer.enU.R.S.S. At.
Normandie, Florence est folle Attractions.
Pal.-Rochechouart, Six destins, v.o.s.t.fr.
Paramount, Convoi vers la Rus. v.o.s.-fr.
Radio-Cité Montp, 2e Bur. contre Komm.
Radio-Cité-Opéra, No., No., Nanette.
Rex, Tu seras mon mari (Sonja Hennie).
Royal-Haussmann, Pygmalion.
Studio 28, Toute la ville danse.
Ursulines, L'étrange sursis.
Vivienne, Par la Porte d'Or.

L'AGENDA

CE SOIR...

Théâtre des Champs-Elysées, 19 h. 10 : Concert de la Radio. Festival de la musique française.
— Théâtre de Poche, 20 h. 30 : Générale de « L'Absent » et « Le Manteau de vison ».

DEMAIN...

Théâtre Edouard-VII, 20 h. : Reprise de « Néron » (générale).
— Théâtre Sarah-Bernhardt, 20 h.: Première des Soirées de la danse.
— Théâtre de la Michodière, 20 h.: Première du « Diner de famille ».
— Théâtre des Champs-Elysées, 20 h. 30 : Concert Reine Gianoli.

MARDI 5 DECEMBRE AU Gaumont-Palace
UNIQUE GALA DE LA POLICE
AVEC LE CONCOURS du Ballet de l'Opéra; des principaux artistes de la Scène, de l'Ecran, du Cirque; de la Musique des Gardiens de la paix et des orchestres parisiens.
LOCATION A LA PREFECTURE DE POLICE
Service social : 9, boulevard du Palais et par téléphone, à S.V.P.
Ouverture des portes à 19 h. 30

CINÉMAS DEMAIN

France 6e DERNIERE Sports 6e DERNIERE France

Je crains d'être " minable "

nous annonce Pujazon en nous informant de sa participation au cross de **France-soir...**

dont il partira grand favori

« Je ne suis pas en forme... Je risque d'être « minable »...

Qui parlait ainsi samedi ?

Raphaël Pujazon lui-même, évadé de son lointain Joinville...

Et comme nous sourillons sans répondre, Raphaël ajoutait :

— Vous ne me croyez pas ? Je vous assure pourtant que j'ai souffert du foie ces dernières semaines... Le « menu » de l'Ecole n'est pas toujours suffisant. On a parfois quelque mérite à s'entraîner, croyez bien...

— Mais pourquoi avez-vous quitté Paris quelques jours avant de rencontrer Reiff ? Vous savez que l'on vous en a beaucoup voulu à Paris ?

— En effet. Et mon départ le mercredi précédent l'épreuve a pu surprendre, je le conçois... Rien pourtant n'aurait pu m'empêcher de partir à cette date. J'avais hâte de revoir les miens dont j'étais sans nouvelles et je me reprochais d'avoir sans cesse reculé ce voyage pour faire plaisir à des organisateurs. J'ai donc pris le premier camion qui s'offrait à moi.

— Et Reiff ?

— Sa présence était alors... espérée. Rien n'était moins certain, et d'ailleurs... Enfin, personne, vous entendez b